

Journée des cartels

Samedi 18 septembre 2021

Cartel *La question de l'amour dans la théorie et la pratique de la psychanalyse*

L'amour et le désir sous l'angle du Réel-Symbolique-Imaginaire

Gricelda Sarmiento

Lacan a trouvé dans la lecture du texte de Platon « Le Banquet », une dialectique de l'amour entre celui qui aime, l'erastès (à qui il manque quelque chose) et celui qui est aimé éromenos (celui qui ne sait pas ce qu'il a). Il y a substitution, mutation subjective. L'éromenos devient désirant.

Le thème, c'est L'éloge de l'amour. Socrate dit ne rien savoir sauf dans les questions de l'amour.

L'arrivée d'Alcibiades dans cette réunion change la donne prévue. De l'éloge, de l'amour, on passe à la question du désir.

Alcibiades, de façon intempestive, somme Socrate de lui répondre pourquoi il ne le désire pas malgré son insistante sollicitation. Il tente de mettre Socrate dans la situation de l'aimé.

Socrate reste dans sa position de questionneur... il ne veut pas être aimé....

Insensible à la demande d'Alcibiades lui indique qui est le vrai destinataire de son effusion exaltée : Agathon.

C'est le désirant que Socrate cherche dans l'autre, Il aime l'autre comme désirant, et non pas le désirant lui, mais comme sujet désirant.

Si je m'aime dans l'Autre, C'EST MOI-MÊME QUE J'AIME, mais alors j'abandonne le désir. Il est marqué là, le lien entre l'amour et le désir.

Ce qu'on désire, c'est ce qui manque.

Le désirant se substitue au désiré en mettant de côté ce qui n'est pas désirable chez l'autre.

Dans cette lecture, Lacan s'intéresse à la place que devraient occuper dans le transfert analytique, d'une part, le psychanalyste, et d'autre part, l'analysant. Socrate interprète Alcibiades en le désignant comme le vrai destinataire de son effusion passionnée. La psychanalyse ne peut pas commencer sans l'amour et c'est pour s'en débarrasser afin que l'analyse puisse vraiment commencer.

Socrate saisit le lien entre amour et désir.

C'est là qui se pose la comparaison de l'amour du transfert le refus qui doit présenter l'analyste

afin de tenir sa place en suscitant le désir du patient.

La différence entre amour et désir s'accroît dans le transfert analytique.

Au-delà de l'illusion, Lacan nous conduit là où gît l'énigme de l'inconscient.

Socrate, à la place du sujet aimé, substituera le sujet du manque, celui qui émerge du lieu vide d'où lui vient la parole.

Il s'agit dans le séminaire « Le Transfert » de l'identification narcissique, entre moi idéal (une image) et Idéal du moi (une référence symbolique). Il y a une séance entière consacrée à l'identification par le trait *unique* freudien.

- Lacan veut cerner le rapport entre l'idéal du moi et le moi idéal chez l'analyste en fonction.

Pour Freud, l'amour c'est la projection d'une image idéale que l'on croit trouver dans l'autre. Avec la possession de l'autre, nous nous complétons dans l'état amoureux et trouvons la complétude.

C'est une croyance imaginaire. Dans la réalité, c'est le contraire, la complétude se fragilise devant la crainte de la perte de cet amour. Ce point nous soumet alors dans l'angoisse.

Dans les années 50, la fin de l'analyse était orientée par l'idéal du Moi du psychanalyste auquel le patient restait attaché, ce qui est pour Lacan une erreur fondamentale.

- Le schéma optique du bouquet renversé construit par Lacan précise la différence entre moi idéal et idéal du moi, que Freud avait seulement effleuré.
- L'image idéale du moi est phallique, le sujet contemplant l'image de son corps dans cette image idéale et virtuelle (i' de a), se voit comme le phallus imaginaire (- phi).

Le phallus imaginaire s'incarne justement dans ce qui manque à l'image. Le sujet retrouve donc en l'autre son propre phallus investi, mais éliminé en tant que tel. Le tableau de Botticelli « La naissance de Venus » exemplifie la saisie que notre pratique confirme.

L'identification narcissique est théorisée selon Freud, par le trait unique, soit le point idéal de la première identification freudienne.

Faisant fi du mirage du narcissisme, Lacan lui substituera une autre chose, un élément nouveau : le Trait Unaire dans le rapport du sujet au signifiant.

En conclusion, l'analyse ne peut pas se résumer à l'expérience tragique. Elle se doit de comporter quelque chose de spécifiquement autre.

La logique et la structure prennent place et vont se substituer, sans les abandonner, au mythe et au tragique.

L'amour défini par Platon est philosophique, tenter de faire Un de Deux, ce qui implique

conjoindre l'impossible : amour et désir.

L'expérience analytique organise un mode de discours asymétrique permettant l'advenue du sujet inconscient.

De ce discours et de la conception du sujet de l'inconscient émerge son manque à être.

Lacan se préserve de l'être substantiel, terme qui appartient au champ de la philosophie.

Le champ de la psychanalyse lacanienne considère qu'à l'origine il y a eu le cri, la parole.

En contrepartie, Freud avait, à l'égal de Goethe, une conception reliée à la science de la nature ainsi qu'à l'évolutionnisme darwinien. À l'origine, il y avait un corps, une substance vivante dans laquelle se marquent des expériences et représentations de satisfaction ou d'insatisfaction.

Lacan s'appuie dans sa conception de la sublimation, sur la création Ex-nihilo.

La **création ex nihilo** dont Lacan se sous-tend, provient de la castration de l'Autre.

C'est en ce sens que l'articulation **création ex nihilo** et mort de Dieu, si l'on comprend que la mort de Dieu est une version de la mort du père de la horde primitive.

Création qui vient se substituer au non-rapport sexuel.

Nous avons alors l'incidence de l'Imaginaire, du Symbolique et du Réel sur la création, l'amour et le désir.

Lacan arrache la création à l'Imaginaire et amenuise le Symbolique pour la saisir, elle, dans le Réel.

Le désir émerge du creux du sujet là où l'Autre s'absente.

L'amour reste encerclé dans la préhension de l'autre, autre émergé de la représentation mythique platonicienne.